

SAINTS PRIME ET FÉLICIEN, FRÈRES, MARTYRS

286

Fêtés le 9 juin

Saint Prime et saint Félicien, son frère, étaient romains, d'une famille distinguée parmi le peuple par ses grands biens : ils étaient nés et avaient été élevés dans les superstitions de l'idolâtrie mais Dieu leur ayant ouvert les yeux par sa grâce, ils en reconnurent toutes les faussetés, et en détestèrent toutes les extravagances. Ce fut par les soins du pape Félix I^{er} qu'ils eurent le bonheur de se convertir; leur foi s'affermir pendant plusieurs persécutions, et ils n'échappèrent à la cruauté des empereurs que pour assister, par leurs charités, un plus grand nombre de fidèles.

On ne peut dire avec quel zèle et quelle intrépidité ils encourageaient les saints confesseurs et les martyrs qu'ils accompagnaient jusque sur les échafauds. Ils n'avaient du bien que pour les pauvres, et ils passaient jour et nuit avec les confesseurs de Jésus Christ dans les cachots; ils soutenaient les uns, ranimaient la foi des autres et faisaient du bien à tous. Il semblait que la persécution respectait ces deux héros, puisque, malgré une déclaration de leur foi si publique et si marquée, on leur laissait toute la liberté d'assister et de consoler les fidèles au milieu de la capitale du paganisme, et sous les yeux des plus mortels ennemis du nom chrétien.

Mais enfin le Seigneur voulut récompenser une si héroïque charité, et couronner leurs travaux par la gloire du martyre. Vers l'an 236, Maximien Hercule, ayant été associé à l'empereur Dioclétien, on commença de déclarer la guerre à tous les chrétiens. On résolut de les exterminer, et dans plusieurs provinces de l'empire, tout fut rempli de sang et de carnage. Comme les deux empereurs étaient à Rome, cette capitale devint le plus grand théâtre de l'héroïsme des martyrs. Il y avait plus de trente ans que les deux frères bravaient, pour ainsi dire, la barbarie des tyrans, et faisaient triompher la charité chrétienne au sein même de l'idolâtrie, lorsque les prêtres des idoles, voyant diminuer tous les jours leur puissance, par les progrès que faisait la foi de Jésus Christ, publièrent partout que les dieux irrités ne voulaient plus rendre d'oracles que ces deux chrétiens, Prime et Félicien, n'eussent été punis ou contraints de leur faire des sacrifices.

Ces sinistres menaces, de la part des dieux, parvinrent bientôt jusqu'aux oreilles des empereurs, et soulevèrent contre les deux frères toute la ville et toute la cour. Ils furent d'abord arrêtés, et amenés chargés de fers aux empereurs, qui les regardant d'un œil courroucé : «Est-ce vous, malheureux, leur dirent-ils, qui osez effrontément faire profession d'une religion proscrite par tout l'empire, et cela au grand mépris de nos dieux ? Attendez-vous aux supplices les plus affreux, ou allez expier l'instant même votre entêtement par un sacrifice».

Saint Prime, âgé d'environ quatre-vingt-dix ans, répondit humblement aux empereurs qu'il n'y avait d'autre Dieu que le Dieu des chrétiens, et d'autre véritable religion que la religion chrétienne qu'ils étaient résolus de donner leur sang et leur vie pour conserver leur foi.

Quelque respectueuse, quelque sensée que fût cette réponse, elle irrita les empereurs. Les deux frères furent jetés en prison; mais à peine eurent-ils été enfermés dans les cachots, qu'un ange vint les consoler et les délivrer de leurs chaînes. Alors se répandant en actions de grâces : «Soyez béni, Père des miséricordes, et Dieu de toute consolation, dirent-ils, qui avez daigné consoler vos serviteurs et briser leurs fers, comme vous aviez fait autrefois en faveur de saint Pierre puisque vous nous avez accordé la même grâce qu'à cet apôtre, daignez nous donner la même constance dans les supplices».

Les princes, avertis de ce qui était arrivé, ne manquèrent pas de l'attribuer au sortilège. Les deux frères furent conduits devant les empereurs qui, ayant employé inutilement les promesses et les menaces pour leur faire renoncer à leur foi, les furent frapper cruellement à coup de fouets, et déchirer par lambeaux avec des tenailles. Le supplice était affreux, et la douleur était horrible mais Jésus Christ, pour la gloire duquel ils soufflaient, adoucit ce tourment, et guérit miraculeusement leurs plaies. Les empereurs ne voulurent pas avoir la honte d'être vaincus par la constance de ces deux insignes vieillards et sachant jusqu'à quel point Promotus, gouverneur de Nomento (petite ville à cinq lieues environ de Rome), haïssait les chrétiens, et quelle était sa cruauté, ils ordonnèrent qu'on les lui envoyât avec un ordre exprès, ou de les pervertir, ou de les tourmenter à outrance.

Jamais ordre ne fut mieux exécuté. Sur le refus que firent les saints de sacrifier aux dieux, Promotus commanda de les frapper avec des fouets armés de plomb et sous cette grêle de coups, on les entendit chanter les louanges de Dieu et redoubler leurs prières. «Secourez-nous, ô Dieu, notre unique espérance ! s'écriaient-ils, délivrez-nous, pour votre gloire, de l'état où nous sommes réduits; que l'intérêt de votre nom s'unisse à votre bonté, et nous pardonne nos péchés faites éclater dans vos plus fidèles serviteurs votre puissance, pour que vos ennemis ne nous demandent pas où est le Dieu des chrétiens ?"»

Promotus voyant le courage, et la joie même avec laquelle ils défendaient leur foi et leur religion, et les trouvant insensibles aux tourments et aux menaces, crut qu'ils se fortifiaient l'un l'autre par leur présence, et qu'ils ne paraissaient invincibles que parce qu'ils étaient unis; il les fit donc séparer, dans l'espérance d'en venir plus facilement à bout. Il attaqua d'abord Félicien, et lui parlant d'un ton plein de douceur : «Il est étonnant, lui dit-il, qu'un homme de votre âge s'obstine à vouloir finir ses jours dans les tourments vous pouvez avoir une heureuse vieillesse allez sacrifier aux dieux, je vous répons de l'amitié des empereurs et de votre fortune.» – «Il est bien plus étonnant, repart saint Félicien, qu'un homme de votre caractère prenne des chimères pour des dieux, la seule pluralité même des dieux est contraire à la raison. Quelque jeune que vous soyez, vous n'avez qu'une poignée de jours à vivre procurez-vous une éternité bienheureuse en renonçant à vos superstitions; il n'y a de salut que dans la religion chrétienne si vous voulez être heureux, faites-vous chrétien. Jésus Christ aura égard à mon âge, il m'a toujours conservé jusqu'à présent en la confession de la foi. J'ai passé quatre-vingts ans il y en a trente que Dieu m'a éclairé, et que je me suis résolu de vivre seulement à Jésus Christ j'espère qu'il me délivrera de vos mains».

Une réponse si généreuse ne fit qu'irriter le gouverneur. Il fit fouetter cruellement le Saint avec des cordes plombées; et voyant, que cela ne suffisait pas, il le fit clouer à un poteau, et transpercer ses pieds et ses mains avec de gros clous. Mais le saint martyr, brûlant de l'amour de son Seigneur, chantait avec joie, les yeux levés vers le ciel : «J'ai espéré en Dieu, et ne craindrai point ce que fera l'homme».

Les bourreaux le tourmentèrent de nouveau, et, par le commandement du tyran, ils le laissèrent ainsi trois jours cloué, sans lui donner à boire ni à manger, afin qu'il se rendît par famine. Mais Félicien ne demeura pas sans consolation céleste au contraire, par le moyen du rafraîchissement que lui donnèrent les anges, il recouvra une si grande vigueur, qu'il employa tout ce temps-là à prier et à louer notre Seigneur. Ensuite, il fut de nouveau fouetté et ramené en prison, où personne ne lui parlait.

Le lendemain, Promotus fit venir devant lui Prime, et lui parla doucement pour le séduire, disant que Félicien, son frère, avait enfin ouvert les yeux à la lumière qu'il avait sagement reconnu que la religion chrétienne n'était qu'un tissu d'extravagances, qui ne se soutenait que par un art diabolique et qu'ayant sacrifié à Jupiter et à Hercule, il avait été comblé des bienfaits des empereurs.

Saint Prime, à qui un ange avait appris ce qui s'était passé à l'égard de saint Félicien, lui répondit : «Encore que tu sois enfant du diable, père de mensonge, tu as dit la vérité, car Félicien, mon frère, a obéi à l'empereur du ciel, et non à celui de la terre; je sais les tourments qu'il a soufferts, l'ange de Dieu me les a révélés. Il est maintenant dans la prison, jouissant des divines faveurs, comme s'il était en paradis; et je désire fort que tu ne sépara point en matière de tourments ceux que Dieu a unis de son amour».

A ces paroles, Promotus, furieux, s'écrie : «Tu sacrifieras à Jupiter à l'instant même, où tu vas souffrir plus qu'aucun mortel n'a jamais souffert». – «Je ne sacrifie qu'au vrai Dieu, répond le Saint, et non pas à ton Jupiter, que vos fables représentent comme le plus infâme et le plus scélérat des hommes. Pour ce qui est de tes supplices, voyons qui de nous deux se lassera, ou toi de me tourmenter, ou moi de souffrir». Ce défit irrita le gouverneur; il commanda aux bourreaux qu'ils brisassent le Saint de coups de bâton, puis qu'il fût appliqué à la torture et qu'on lui brûlât les côtés avec des flambeaux ardents.

Au milieu de ces affreux tourments, on entendait le Saint prononcer ces paroles : «Vous nous avez éprouvés, ô mon Dieu comme on éprouve l'argent par le feu vos ennemis se flattent de m'ôter la vie, mais c'est à leur confusion, et je publierai vos merveilles. Soyez éternellement béni, mon Sauveur Jésus Christ, de ce que par votre toute-puissance, au milieu des plus affreux supplices, je ne sens point de douleur». Et comme le juge imputait cette allégresse et cette constance à des enchantements, le Saint lui dit : «N'attribue pas, Promotus, à l'art magique la miséricorde dont Jésus Christ use envers ses serviteurs pour la gloire de son nom».

Le juge fit alors ôter Prime du chevalet, et pour l'empêcher de chanter les louanges de Dieu, il commanda qu'on lui versât du plomb fondu dans la bouche en la présence de Félicien, afin qu'étant épouvanté par les tourments qu'endurait son frère, et craignant d'être martyrisé de la même façon, il se rendit à sa volonté. Le Saint avala le plomb fondu sans en recevoir aucun mal, non plus que si c'eût été un peu d'eau fraîche et, après l'avoir bu, voyant Félicien auprès de lui, il dit au juge : «Reconnais, par le miracle dont tu viens d'être témoin, la toute-puissance de mon Sauveur Jésus Christ, et avoue ta faiblesse. La présence de Félicien, mon frère, confond l'imposture dont tu t'étais servi pour ébranler ma foi; est-ce que tant de témoignages réunis de l'excellence et de la vérité de notre religion ne seront pas capables de te dessiller les yeux, et de te faire revenir de tes superstitions païennes ?»

Le tyran voyant que les tourments leur étaient autant de plaisirs, et le feu un rafraîchissement, et que plus il les affligeait, plus il les trouvait forts et joyeux, n'écoula plus que sa rage contre les deux héros chrétiens. Il ordonna donc qu'ils fussent exposés aux bêtes féroces. On lâcha contre eux deux lions furieux qui de leurs rugissements firent trembler toute la ville de Nomento et la multitude qui était accourue à ce spectacle des lieux circonvoisins on ne douta point, en les voyant, que les saints Martyrs ne fussent dévorés à l'instant même, mais on fut bien surpris, quand on les vit s'approcher des saints Martyrs, se coucher à leurs pieds comme deux agneaux, les flattant, les léchant et reconnaissant en eux la vertu de Dieu. Deux ours, encore plus furieux, furent ensuite lâchés contre eux; mais, oubliant leur férocité naturelle, ils reconnurent aussi en eux, comme tes lions, le Seigneur de toutes les créatures.

Alors les Saints dirent à haute voix au président : «Reconnais la grandeur de Dieu, que ces animaux semblent reconnaître. N'est-ce pas une chose honteuse, qu'étant créé à son image et ayant reçu de lui la lumière de la raison, tu aies, moins que ces bêtes, le sentiment de sa divinité ?» Le peuple, frappé d'un miracle si éclatant, s'écria : «Il n'y a de vrai Dieu que le Dieu des chrétiens». Promotus fut enrayé de ces clameurs; néanmoins il demeura obstiné dans sa malice, et, désespérant de vaincre jamais ces généreux soldats de Jésus Christ, il leur fit trancher la tête et commanda qu'on les jetât à la voirie pour être mangés par les chiens mais ni les chiens, ni les bêtes, ni les oiseaux n'en osèrent approcher. Enfin les chrétiens les déroberent, et les enterrèrent dans une sablonnière proche des arcs de Nomento. Plusieurs miracles furent faits à leur tombeau, et l'on y bâtit depuis en leur honneur une basilique, où Dieu a fait paraître le grand crédit qu'ils ont auprès de lui. Dans la suite des temps, le pape Théodore I^{er}, qui fut élu en 641, fit transporter ces saintes reliques à Rome, vers l'an 645, et les fit déposer dans l'église de Saint-Etienne, premier martyr, au mont Cœlius, qu'on appelle aujourd'hui Saint-Etienne le Rond. Il fit de beaux présents à cette église, et l'on y voit encore deux images fort anciennes, faites en mosaïque, qui représentent ces deux Martyrs.

Le jour de leur martyre fut le 9 juin, auquel l'Eglise solennise leur fête. Il est fait mention des saints Prime et Félicien aux martyrologes romain, de saint Jérôme, de Bède, d'Adon et d'Usuard, dans Surius au troisième tome de la Vie des Saints, et dans le sacramentaire de saint Grégoire.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 6